

## Dispersion

13 septembre – 26 octobre 2014

## Studio Fotokino

Dispersion

Attention, vous risquez de vous perdre un peu au cours de votre visite, tant l'univers graphique d'Icinori fourmille de créatures et paysages surréalistes, de rencontres étonnantes, de pièges et de rébus. Nous avons découvert les images et ouvrages de ce jeune duo en 2009 au Festival de Chaumont, puis invité une première fois sur Laterna magica 2010 à Marseille, pour une rencontre « sans boussole » et une présentation de quelques uns de leurs livres. Aujourd'hui, au Studio Fotokino, nous pouvons enfin vous présenter la diversité de leurs créations.

Mayumi Otero et Raphael Urwiller ont fondé les éditions expérimentales Icinori au cours de leurs études aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Ils ont investi l'atelier de sérigraphie de l'école pour échapper aux cours qui ne les passionnaient pas toujours. C'est ainsi que bien avant d'avoir leur diplôme en 2010, ils ont créé des dizaines d'ouvrages et images imprimés en sérigraphie, façonnés, pliés à la main (les ventes finançaient les prochaines productions), et ainsi pu développer leurs expérimentations, leurs recherches dans le domaine du livre et de l'impression, du papier et de la couleur, du dessin et de l'illustration.

Icinori c'est d'abord la rencontre

de deux passionnés de dessins et d'estampes, nourris par l'imagerie populaire autant que par la création contemporaine. Pour citer leurs inspirations, Mayumi Otero parle des mangas alternatifs japonais, de Goya et de l'architecture et du baroque dans l'œuvre de Gozzoli. Raphaël Urwiller peut aussi bien évoquer son admiration pour les images d'Épinal et les étiquettes des boîtes d'allumettes que pour les gravures de Dürer, les dessins de Tomi Ungerer et les livres des éditions Robert Delpire.

Un territoire à part

Le monde dessiné par ces deux artistes est singulier, fascinant par l'apparente douceur et l'harmonie des couleurs, et en même temps, rugueux et insolent, gore parfois et souvent pop. Un monde qui peut faire penser à celui des livres « pour enfants », mais pour des enfants qui auraient grandi... car chez eux, les histoires peuvent finir mal et certaines scènes peuvent heurter les plus sensibles.

Souvent ce territoire n'est pas facilement localisable : des écoliers bien sages étudient leurs leçons de choses au cœur d'une exposition post-apocalyptique, on croise des super-héros ou des extra-terrestres, le préfabriqué cohabite avec la jungle. Babar ou L'Alsacienne flirtent avec

de drôles de zigs. Le pays d'Icinori est moderne, constructiviste et exotique à la fois.

Pour évoquer leur démarche, Raphaël Urwiller parle d'expérimentations à risque, sans filets, de la bonne idée que l'on peut trouver « au bord de la falaise », il ajoute qu'il faut tomber souvent pour avancer. Mayumi Otero cherche la tension graphique dans ses images, elle aime les piéger. Le dessin lisse ne l'intéresse pas.

Quel que soit l'environnement de leurs créations, on est toujours surpris ou chamboulés. Les mondes animal, minéral, végétal et humain s'entremêlent et évoquent ainsi d'autres temps et d'autres lieux. Icinori joue avec les rapports à l'espace, et crée de nouvelles espèces agissant sur des bouts du monde. Les échelles peuvent être inversées, les prédateurs ne sont plus les mêmes. Un canoë traverse la canopée, les visiteurs d'un musée plongent dans les tableaux, des silos digèrent de la chair humaine. Des corps d'hommes sont prolongés de têtes caillou, pastèque, faisan ou ballon. Ceux des animaux peuvent porter des têtes gigognes et tout semble se passer le plus naturellement du monde... comme dans les contes.

### Travaux et techniques

Le choix récurrent de la sérigraphie vient de leur goût profond pour la couleur pure et sans doute aussi pour le plaisir de mettre la main à la pâte. Leurs pop-up sont réalisés avec cette technique, et entièrement assemblés à la main. Pour cela, Raphaël Urwiller s'est fait ingénieur papier. Il a dû apprendre à le reconstruire, en plongeant dans le

corps du livre. On comprendra ainsi que chaque exemplaire des ces livres-objets sont édités à seulement 50 exemplaires. Ce choix du fait-main nécessite une plus grande exigence pour Mayumi Otero : « Quand on doit plier soi-même cinquante livres, on réfléchit un peu plus avant de dessiner. » Icinori réalise également des travaux pour la presse (New York Times, Le Monde, Nouvel Obs, Nobrow, XXI, Le Parisien, Le Tigre, etc.), pour l'édition (des illustrations et des livres jeunesse pour Gallimard, Attila, Actes Sud, Thierry Magnier, Toussaint Louverture...) et pour des affiches.

Le duo utilise aussi les outils modernes, souvent associés aux techniques artisanales, comme dans le poster L'iceberg, résultat d'un travail qui mélange la gravure, le dessin sur ordinateur et la sérigraphie. Récemment, Icinori a même réalisé un film d'animation avec des étudiants en images de synthèse. Cinquante décors réalisés à la main et animés sur ordinateur, un travail sans doute aussi long que s'il avait été fait " à l'ancienne ".

Les plus curieux d'entre vous chercheront à deviner les techniques utilisées pour chaque œuvre. Sérigraphie, gravure, ou même impressions sur duplicopieur Riso... Nous avons d'ailleurs le plaisir d'éditer avec le nôtre une nouvelle affiche avec nos invités ainsi qu'un Bon pli avec nos complices de l'atelier de sérigraphie Nicole Crème.